

CLASSIQUE



Dans *Lear*, Bo Skovhus livre une interprétation bouleversante sur la scène du Palais Garnier.

Le roi se meurt

Le Palais Garnier reprend la magnifique production de «*Lear*», avec l'extraordinaire baryton danois Bo Skovhus.

PAR NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES

Il est des sujets maudits. Des thèmes autour desquels les artistes tournent, qu'ils convoient, qu'ils guignent, sans jamais pouvoir (ou vouloir?) les affronter. Longtemps Giuseppe Verdi, le plus shakespearien des compositeurs, rêva d'adapter *Le Roi Lear*. Après *Macbeth*, *Otello* et sa variation sur le personnage Falstaff, quoi de plus évident? Mais toujours il ajoutait, comme s'il ne se sentait pas l'armure psychologique suffisamment épaisse pour embrasser ce personnage de roi vieillissant, à l'heure d'abandonner son royaume à ses filles. Il se désistait d'ailleurs si hanté par certaines scènes qu'il n'osait même pas y penser.

Avant lui, Berlioz avait lui aussi caressé ce rêve, ne se limitant qu'à une ouverture. Quant à Claude Debussy, il en esquissa une simple musique de scène pour le dramaturge André Antoine. Au fil des années - bien qu'il y ait eu quelques réussites discrètes - la pièce de

Shakespeare est même devenue une sorte de baleine blanche de l'univers lyrique; son dahu, son yéti.

Perfection formelle

Immense tragédien, le baryton allemand Dietrich Fischer-Dieskau se sentait frustré qu'un tel rôle n'existât pas au répertoire. Lui qui fut parmi les meilleurs Falstaff, Macbeth, Iago, Wotan, Hans Sachs, Don Juan, Mathis, Posa, etc. rêvait d'ajouter King Lear à son panel. Il évoqua d'abord le sujet avec Benjamin Britten (quel chef-d'œuvre cela eût pu être!) le quel déclina. Puis c'est le jeune compositeur berlinois Aribert Reimann qui hérita du terrible bébé. Rome ne s'est pas construite en un jour et l'œuvre dut mûrir quelque temps, car Reimann fut lui aussi effrayé par l'entreprise. Mais une commande ferme du Staatsoper de Munich vint officier la chose et *Lear* fut créée, à l'été 1978, avec Dietrich Fischer-Dieskau et son épouse Julia Varady. Rarement un opéra contemporain est parvenu à ce degré d'intensité, de perfection formelle et de justesse

dramatique. On aurait pu craindre que l'œuvre ne survive pas à son créateur et que sans «DFD» *Lear* perde sa sève. Pas du tout: la production de Calixto Bieito, montée voici deux ans sur la scène du Palais Garnier, prouve que *Lear* compte parmi les plus grandes réussites lyriques de la seconde moitié du XX^e siècle. Il est d'ailleurs étrange de voir combien les musiciens cherchent des sujets contemporains, des thèmes politiques et engagés, alors que les classiques conservent une inspiration intemporelle d'une constante efficacité.

Cette production nous revient, et il faut absolument aller voir l'incarnation saisissante de Bo Skovhus. Fischer-Dieskau n'aurait pas à rougir de son héritier: le baryton danois livre une interprétation bouleversante, jusqu'au malaise, et le public ne sort pas indemne de ce qui reste l'une des plus belles expériences lyriques de ces dernières saisons. ■

Réservez vos places pour «*Lear*» au Palais Garnier sur www.ticketuc.com

COUREZ-Y

VALENTIN TOURNET

Le jeune violoniste passé à la direction avec son ensemble, la Chapelle Harmonique, est l'un des jeunes talents les plus

farouchement défendus par Laurent Brunner, à Versailles. Après la parution récente, sous le label du château, d'un splendide *Magnificat* de Bach, il propose ici

en concert sa version des *Indes galantes* de Rameau. L'occasion, pour ceux qui n'étaient pas à Beauce cet été, de saluer la naissance d'un vrai chef d'opéra... En attendant

les suites de cette aventure Rameau, qui devrait aussi l'amener vers *Platée* et *Les Boréades*. Le 15 nov. à 20 h, à l'Opéra royal de Versailles (78). Tél.: 01 30 83 78 89.

Le roi Tharaud

Vingt ans après le disque Couperin qui lança sa carrière internationale, le pianiste revient au baroque français avec un opulent projet discographique et scénique.

PAR THIERRY HILLÉRITEAU
@thilleriteau

C'est Versailles! Celui des musiciens. Des joutes esthétiques. Celles d'hier comme d'aujourd'hui. Versailles mis en musique, aussi. Versailles rêvé, enfin. Celui que l'on fantasmait ou auquel on rend hommage. C'est à toutes ces acceptions du «palais-monde» que le pianiste-écrivain Alexandre Tharaud fait écho dans le gigantesque week-end «Versailles» qu'il a programmé à la Philharmonie de Paris.

Le prolongement de l'album qui paraît ce vendredi chez Érato. Il y revient au baroque français, sur piano moderne, qui avait fait son succès à l'aube des années 2000. Couperin, bien sûr. Mais aussi Rameau, Lully (y compris au travers de transcriptions) et l'aréopage

des Versaillais oubliés du grand public, a fortiori celui du piano: Royer, d'Anglebert, Duphy, Balbastre... Autant de compositeurs qui forgèrent eux aussi la légende du Versailles musical et auquel il s'attèle à rendre justice au disque et à la scène. Mais ce week-end sera l'occasion d'aller plus loin que la simple redécouverte. Que ce soit en questionnant l'interprétation sur clavecin ou piano moderne (le claveciniste Justin Taylor est également invité). En demandant à cinq camarades pianistes (Latchoumia, Wagner, Kodama, Vaysse-Knitter, Tiberghien), de chercher dans la musique des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles les échos de Rameau. Ou en traquant lui-même l'influence, au moins conceptuelle, chez Debussy, Ravel, Françaix ou Liszt. ■



La violoncelliste, Emmanuelle Bertrand.

musique des mots et celle des compositeurs n'existe pas. Pour cette nouvelle édition, un invité de marque en la personne de Berlioz. Ce dernier, dont on commémore la disparition il y a cent cinquante ans, féru de littérature et de poésie (de Gautier à Shakespeare), sera à l'honneur toute la journée du vendredi, avec notamment ses *Nuits d'été* (confiées à la soprano Ariane Wohluter) et sa *Fantastique* contextualisée au piano par Pierre Réach. Autres temps forts, samedi, avec la confrontation de l'Évangile selon Saint Marc et des *Suites pour violoncelle* de Bach par Emmanuelle Bertrand et Alain Carré, suivie par le dernier récit mélomane d'Éric-Emmanuel Schmitt: *Madame Pylinska et le secret de Chopin*. Dimanche, enfin, place aux familles, avec tout d'abord une double *Alice aux pays des merveilles* portée par Brigitte Fossey et les Amoyel père et fille, où l'héroïne de Lewis Carroll, devenue grande, se remémore son enfance. Puis avec l'alphabet revisité d'Anne Baquet et ses complices, qui referment cette édition sur un abc d'airs allant de Rameau aux Frères Jacques. ■

Rêveries automnales

Pour sa 11^e édition, le festival du Perreux-sur-Marne Notes d'automne joue la carte du rêve.

Les enfants grandissent trop vite. Le pianiste Pascal Amoyel en sait quelque chose. Alors que sa fille Alma, à l'aube de sa treizième année, brûle déjà les planches comme violoniste et comédienne aux côtés de Brigitte Fossey, son autre «bébé», le festival Notes d'automne, vient d'entrer dans sa deuxième décennie. Après dix ans d'échanges passionnés entre le mot et la note, à chercher l'accord parfait entre la portée d'un texte et celles d'une partition, la manifestation poursuit son rêve. Celui d'un monde où la frontière entre la

FFF
«NOTES D'AUTOMNE»
CENTRE DES BORDS
DE MARNE
et divers lieux
au Perreux-sur-Marne (94).
TÉL.: 01 43 24 54 28.
DATES: jusqu'au 17 nov.
PLACES: de 10 à 28 €.

FFF
«WEEK-END
VERSAILLES RÊVÉ»
PHILHARMONIE
DE PARIS
221, av. Jean-Jaurès
(XIX^e).
TÉL.: 01 44 84 44 84.
DATES: du 15 au 17 nov.
PLACES: de 10 à 60 €.

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE
CONCERTS - ACTIVITÉS EN FAMILLE - EXPOSITIONS

GLASS / REGGIO

CINÉ-CONCERTS
**KOYAANISQATSI
POWAQQATSI
NAQOYQATSI**

FILMS DE GODFREY REGGIO
MUSIQUE DE PHILIP GLASS
PHILIP GLASS ENSEMBLE
MICHAEL RIESMAN DIRECTION

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 @ PORTÉ DE PANTIN
LE FIGARO TRAM